

Vélodrome

Texte : Charles-Jacques Labadille

On m'a dit que j'ai peur de la foule. Je crains son contact. Je n'aime pas la viande sur pied, j'aime la viande morte, le bifetèque humain, congelé. On assure que j'ai eu la révélation de la foule, de son odeur, de son mouvement, au vélodrome, pas dans les tribunes où seuls s'assoient ceux de la haute société, mais dans les virages, aux places bon marché.

Le premier soir et le dernier où j'y vins, il y avait du monde. Toute la bidoche humaine... Ils étaient là, bœufs à l'abattoir, le cœur chaud et les yeux ronds. Ils regardaient en brailant la piste où couraient les esclaves numérotés, à cheval sur de l'alu, tournant giro, à perdre haleine, une farandole de cinglés en maillots de couleur, et un grand numéro sur le rabe comme des bagnards. Et tout autour, la viande vivante, à l'odeur de suint et d'urine, de vinaigre et de sueur.

Sous la lumière crue et glacée, dans cette atmosphère de bain de vapeur, cet éclairage pourri d'aquarium, de néons et de lampes à arcs, ils étaient tous là, spectres de la viande, le ventre moite, attendant la chute, le sang étalé sur le bitume du vélodrome. Tous, les salauds, ils attendaient de pouvoir pousser leur oh d'horreur, le moment où les filles se presseraient contre les garçons, où les femmes tomberaient en pâmoison. La bidoche humaine se sentait le cœur en ballade, devant les filles qui cherchaient noise aux papillons d'aluminium.

Et les piqueupes qui déversaient un flot de marmelade huileuse, de confiture sucreuse, une sorte de dégueulis sournois, gluant, qui vous empoigne, ô viande, vous calfeutre, vous roule dans une pâte chaude, friable, une vraie pâte à croissants. J'écoutais distraitement vivre, pulluler, se multiplier la viande : les histoires de cœur, les histoires de cul, la comédie et les mensonges, et la bêtise qu'ils appellent Amour, avec de la jujube aux lèvres, du bel canto, la belle amour, les amoureux, les fiancés, les mariés, les collés, les cocus et leurs têtes à faire chialer, leurs têtes de blessés, de gisants, de crucifiés, de torturés.

La foule gueula. Le son monta du sol comme la vapeur de pluie monte d'une route brûlante. Le vert et le rouge, celui qui courait à la rampe, éclata avec un bruit de désastre, ses pieds lâchèrent les pédales, le guidon fou mordit la gauche et la droite à brèche dents. Enfin la machine fut reine. Le gaillard grimé dessus s'écroula vers le centre, attiré par le vide, et dégringola au milieu d'un groupe de coureurs lancés à toute vitesse, à toute volée. Le piqueupe éructa une marche militaire qui couvrit fort à propos le hurlement joyeux de la foule. Sur la piste, un gros bonhomme frénétique agitait un drapeau blanc, vierge.